

## INTERVIEW PATRICK BESSON

### Module 02 : Les personnages du roman

Dans ce décor africain dans lequel vous nous transportez littéralement, on est en Afrique, il y a un grand nombre de personnages dans votre roman. Il y a, à mes yeux, six personnages principaux : trois blancs, trois noirs, trois hommes, trois femmes qui sont en même temps les narrateurs. Soit ils disent « je », soit vous dites « il », « elle », à leur propos.

C'est un faux « je ». C'est un « il » très jamesien.

### **Vous pouvez nous dire quelques mots de Christophe Parmentier ?**

Lui c'est problématique parce qu'il a plusieurs personnalités. Au départ c'est un cadre supérieur de Total qui est passionné d'espionnage. C'est un sportif, un type un peu naïf. Et il reconnaît, ou croit reconnaître, mais il est quand même sûr que c'est elle, une ancienne espionne dont l'identité a été révélée à la suite d'un scandale des années 80 et qui depuis n'a plus jamais fait parler d'elle.

### **Il la retrouve où ?**

Il la retrouve dans la classe affaire du Paris-Brazzaville. Et c'est le début du roman. Il se demande ce qu'elle peut bien venir faire à Brazzaville. Il se trouve qu'ils sont dans le même hôtel. Elle sort le soir. Il n'a rien à faire, ses rendez-vous sont le lendemain seulement à la société nationale des pétroles congolais, il décide donc de la suivre. Et là les ennuis vont commencer.

### **Et Blandine de Kergalec ? C'est précisément la femme qu'il rencontre dans la classe affaire...**

C'est une femme qui a une soixantaine d'années. Elle a été le premier officier français du service action. C'est une femme d'action.

### **Elle a été très belle ?**

Assez belle. Elle était surtout un très grand officier de renseignement. Elle a réussi des missions extrêmement difficiles. C'est une femme très dure. Et elle s'est faite piégée bêtement ensuite. Cela a brisé sa carrière. Elle a du coup abandonné plein de chose, l'entraînement, la sobriété, le sport et elle est devenue une espèce de dame mélancolique un peu perdue dans ses souvenirs. Et on l'a engagée pour faire un travail, elle a accepté parce qu'elle vient de perdre sa fille. Elle est un peu désespérée. Elle sait qu'elle va mourir bientôt et elle veut laisser une certaine somme d'argent à son petit-fils.

### **Ce n'est pas la France qui l'a engagée.**

Non c'est le Rwanda pour une certaine mission, relativement épouvantable.

### **Bernard Lemaire ?**

Lui, il est venu comme moi en 1987 au même congrès. Je l'ai vu d'ailleurs. C'était un petit...

### **Il existe ?**

Non, bien sûr que non ! (rire) Et il est tombé amoureux de deux femmes. Donc de cette russe qui mâchait un chewing-gum pendant le spectacle des écoliers contre l'apartheid, et d'une africaine qu'il a rencontré un soir dans le « **Défunt Bamou** », le plus bel hôtel de Brazza qui donnait sur le fleuve et qui a été détruit pendant la guerre civile de 1997.

**Déjà je pense que ceux qui nous écoutent sont un peu embrouillés. Mais c'est très bien, parce que votre livre est complet. Il y a des intrigues qui s'entremêlent. En tout cas chacun de ces trois personnages a une très forte épaisseur, une très forte existence dans le livre. Alors les africains : Angèle Rwabango est issue d'une famille génocide et Hutu.**

Oui il y a deux frères et une sœur.

**Oui, mais je parle de ceux qui disent « je ». Il y a un prêtre pas très catholique, si j'ose dire...**

On va rentrer dans des zones beaucoup plus terribles. C'est un personnage qui se rend compte qu'il aime commettre un certain style de crime. C'est un des ressorts forts du livre. C'est un personnage qui a beaucoup souffert dans son enfance, qui est devenu prêtre un peu contre sa volonté. Un type qui est relativement bien et tout d'un coup...

**C'est un assassin !**

Oui et pire.

**Et son frère ?**

Son frère, c'est le beauf de base. C'est un bon gros type qui a un café, qui est sympa. Lui aussi va être entraîné dans le génocide. Il trouve que les Hutus ont été opprimés par les Tutsis et qu'ils veulent recommencer.

**Il meurt dans un accident de voiture suspect.**

Oui à Brazzaville. Il mourra à Brazzaville dans un accident de voiture provoqué.

**Tendresse Unzara, quel joli prénom. C'est une plante absolument magnifique. Elle est Tutsi. Que lui arrive-t-il ?**

Sa famille est massacrée et pas elle. Elle a réussi à se sauver parce que les Hutu veulent d'abord violer sa mère avant la fille, pour que la fille voit. Elle réussit à s'échapper et quand elle se retrouve dans Kigali, elle comprend que de toute façon elle est condamnée parce qu'elle ne peut pas échapper à son propre physique et il y a marqué dessus qu'elle est Tutsi et que de toute façon, il n'y a pas de sortie pour elle. Elle décide de retourner à l'endroit qu'elle a fui pour être massacrée en même temps que sa mère, son père et ses frères, pour les rejoindre. A ce moment-là, elle rencontre une Hutu, Angèle Rwabango, la sœur du patron de bar et du prêtre. Angèle lui dit : « viens, reste pas à te balader comme ça, tu vas te faire tuer, je vais t'aider. »

**Oui mais elle s'en sort, la Tutsi, parce qu'elle se met sous la protection d'un mâle.**

Oui elle cherche une protection. Mais cela s'est produit pas mal de fois, les gens ont essayé de survivre. Il y a eu trois mois où je pense que l'on a atteint le sommet de l'abomination et on est encore d'ailleurs dans un mystère parce que l'on a recueilli des témoignages de **Tutsi**, mais je trouve que l'on est encore au-dessous...

**On dit génocide, vous, vous dites découpé. Les gens étaient physiquement découpés.**

C'est relativement inimaginable parce que la Shoah c'était les SS, des militaires, il y avait une espèce d'organisation. C'était abominable, mais là, c'est toute une population qui s'est mise à en massacrer toute une autre. Votre voisin, le chercheur d'à côté qui va massacrer l'autre... c'est aberrant. Cela a été un travail de masse.

**Le dernier personnage que je voudrais évoquer : Tessy car elle a un destin absolument épouvantable. Elle transporte le cadavre de sa mère dans une brouette et c'est parce qu'elle fait cela qu'elle peut traverser les lignes.**

Voilà. Elle est à Bacongo, au Sud. C'est là où ça pète. Et sa mère est décapitée par un obus. Et elle se dit qu'il faut qu'elle retrouve sa tante qui est au Nord de la ville. Mais elle n'a pas de laisser passer.

**Elle a treize ans.**

Elle a treize ans. Elle met sa mère dans une brouette et va au barrage et dit que c'est sa mère. Là, les gens la laissent passer parce qu'une fille qui promène sa mère décapitée, on la laisse passer.

**Cela ne l'empêche pas d'être violée par treize soldats...**

C'est ce qu'elle dit. C'est sûr qu'elle a été violée, elle est séropositive.